

© 2014 Association canadienne des entraîneurs, ISSN 1496-1547
Janvier 2014, vol. 13, n° 4

Journal canadien des entraîneures

En ligne

Jouer comme une fille : Ce que l'approche féminine en matière de sport et de compétition peut nous apprendre

Voici un point de vue qui revêt une importance essentielle! L'auteure Jennifer Walinga démontre de façon convaincante, et sans l'ombre d'un doute, que « l'approche féminine en matière de sport et de compétition » pourrait ajouter une immense valeur à l'expérience sportive si seulement elle était acceptée et intégrée dans ce milieu. Elle avance que la solution pourrait résider dans « une transformation paradigmatique de la culture du sport de compétition, pour aller au-delà de la 'victoire' et faire place à 'l'excellence humaine' ». Ce sont des propos éloquentes et porteurs de réflexion. Les implications sont immenses, mais la collectivité canadienne du sport aura-t-elle la volonté de mettre ces moyens en œuvre? Sans plus tarder, je vous laisse lire cet article qui parviendra certainement à vous convaincre. — *Sheila Robertson, rédactrice en chef du Journal*

Les avis exprimés dans les articles du Journal canadien des entraîneures sont ceux de leurs auteures et ne reflètent aucunement les politiques de l'Association canadienne des entraîneurs.

Journal canadien des entraîneures

En ligne

Janvier 2014, vol. 13, n° 4

Jouer comme une fille : Ce que l'approche féminine en matière de sport et de compétition peut nous apprendre

Par Jennifer Walinga

La « compétition » est un concept qui suppose une poursuite ou une lutte ayant pour objet d'atteindre un objectif que d'autres personnes veulent aussi réaliser. Sans les autres, il n'y a pas de compétition. Des recherches sur les différences entre les sexes soulignent les caractéristiques distinctives qui peuvent être associées à l'approche que les garçons et les filles adoptent vis-à-vis l'apprentissage du sport et la compétition. La compétition est décrite comme un processus social « appris » influencé par l'environnement social. Les schémas de jeu découlent de l'influence des agents et des institutions de socialisation. La famille, les amis et amies, les professeurs et professeures de même que les modèles sont tous des agents de socialisation, tandis que l'école, le gouvernement, la religion, les médias et le sport sont des institutions de socialisation. Des études mentionnent que « les filles interagissent habituellement en faisant preuve de coopération et de souci de l'autre dans les situations de compétition sportive, alors que les garçons sont susceptibles d'agir de manière individualiste et égocentrique dans les mêmes circonstances ». De la même façon, dans le sport de compétition, les traits de caractère masculins peuvent être perçus plus avantageusement que les traits de caractère féminins, et les athlètes féminines s'attirent généralement plus de considération en tant qu'athlètes lorsqu'elles « affichent des traits de caractère masculins », que cette considération vienne d'elles-mêmes ou des autres.

Dans le présent article, je me pencherai sur les conséquences de la valorisation d'une approche de compétition au détriment d'une autre dans le sport, aussi bien sur les athlètes que sur la culture sportive, et je

m'efforcerai de répondre à la question suivante : Quels enseignements pouvons-nous tirer de l'approche féminine en matière de compétition afin de mieux comprendre et d'améliorer la culture sportive existante?

On pourrait faire valoir que les traits de caractère féminins présentent également de la valeur dans les situations de compétition; ces traits pourraient en outre accroître la compréhension et la qualité de la conceptualisation sociale du sport de compétition. Intégrer l'approche féminine à la culture du sport de compétition pourrait aider à surmonter certains des défis et des problèmes qui ternissent la réputation du sport, par exemple, le dopage, la tricherie, la violence et les abus, qui sont majoritairement le résultat d'une mentalité individualiste de « victoire à tout prix ». Si le sport de compétition était fondé sur des valeurs telles que le souci des autres et la coopération en plus de l'individualisme et de l'égoïsme, la culture sur laquelle il repose pourrait se diversifier et faire naître un nouveau niveau de jeu dépassant et supplantant la mentalité de la « victoire à tout prix ».

Par conséquent, je m'interrogerai sur les coûts qui se rattachent à l'abandon des caractéristiques féminines dans le sport de compétition, je me pencherai sur l'hypothèse d'un sport de compétition qui inclut à la fois les approches féminines et masculines vis-à-vis la compétition, et j'imaginerai enfin une culture sportive dans laquelle l'excellence humaine, et non pas uniquement la « victoire », est le but fondamental. J'effectuerai d'abord un survol de la littérature portant sur les différences entre les sexes pour ce qui est des caractéristiques distinctives associées à la compétition et à l'apprentissage dans le sport, puis je proposerai une description de la culture existante du sport de compétition, notamment des principales valeurs et croyances qui guident l'entraînement et les interactions entre les athlètes, et j'aborderai les conséquences qui résultent des efforts déployés par les filles pour évoluer au sein d'une culture de compétition qui va à l'encontre des valeurs et croyances féminines. Je conclurai en proposant des pistes qui pourraient être empruntées afin que l'approche féminine soit mise à contribution pour mieux comprendre et améliorer la culture et la réputation du sport, et je recommanderai des stratégies dans le but de bâtir une culture sportive qui sait tirer parti des caractéristiques les plus appréciables des deux sexes.

Caractéristiques propres au sexe en matière d'approche de compétition et de style d'apprentissage dans le sport

Bien qu'il existe un nombre restreint d'études sur les caractéristiques propres au sexe pour ce qui est des styles de compétition et d'apprentissage et que ces dernières soient souvent complexes, on remarque des thèmes communs. Très peu de recherches ont été menées sur la façon dont les filles et les jeunes femmes vivent, valorisent ou envisagent le sport de compétition, et les résultats de ces recherches sont complexes et mis en rapport avec des facteurs et des influences culturels, sociaux, familiaux et personnels. Il est toutefois possible de cerner des thèmes qui distinguent l'approche des jeunes femmes en matière de compétition et de participation au sport de celle des jeunes hommes, y compris des différences sur les plans de l'évaluation du stress, de la concentration, des valeurs et des objectifs.

Les femmes et les hommes ont des interprétations différentes du processus de compétition et de la structure de coopération. En général, les athlètes féminines valorisent l'interdépendance entre la coopération et la compétition, aussi bien au sein d'une équipe qu'entre adversaires, tandis que les athlètes masculins se préoccupent davantage de l'issue de la compétition. « Chez les femmes, le 'soi' est principalement ressenti du point de vue relationnel, c'est-à-dire qu'il est organisé et développé dans le contexte des relations importantes », a écrit Janet Surrey. Cette formule présente un contraste avec le modèle traditionnel de séparation-individuation. Dans le cadre d'une étude portant sur 125 athlètes, John Dickinson a découvert que les différences entre les sexes associées au style de compétition étaient particulièrement marquées chez les garçons pour ce qui est de l'importance accordée aux habiletés et à la vitesse tandis qu'elles étaient notables chez les filles en ce qui a trait à l'importance accordée à la chance. Mark Anshel et ses collègues ont rapporté des perceptions différentes des facteurs de stress liés à la compétition selon le sexe dans des situations telles que la tricherie employée par un adversaire, la sensation de douleur et une décision défavorable de l'arbitre. Jonathan Wildman a quant à lui observé d'importantes différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les variables mesurant les comportements privilégiés à l'égard de la performance/des tâches, des relations, de la motivation et de la représentation.

La lecture de ces études permet de constater que la différence la plus frappante entre les sexes se situe au niveau de l'orientation vers le but : une personne dont le but est surtout orienté vers la tâche définit la réussite comme la maîtrise de la tâche ou l'amélioration de ses habiletés personnelles. Une personne dont le but est surtout orienté vers l'égo définit la réussite comme la manifestation de sa supériorité par rapport à ses concurrents ou concurrentes. Dans le cadre d'une étude portant sur 272 athlètes (108 hommes et 164 femmes) qui évoluaient dans des sports d'équipe et individuels et participaient à des compétitions récréatives et formelles, Stephanie Hanrahan et Ester Cerin ont constaté que les filles étaient beaucoup plus souvent orientées vers la tâche que les garçons. Dans la même veine, lorsqu'on examine les conclusions d'études utilisant le questionnaire sur le sport et l'orientation élaboré par Diane Gill et Tom Deeter, qui mesure la compétitivité, l'orientation vers la victoire et l'orientation vers le but dans le sport de compétition, on remarque que bien que les hommes obtiennent invariablement des résultats plus élevés sur les plans de la compétitivité et de l'orientation vers la victoire, les femmes affichent des résultats tout aussi élevés pour ce qui est de la réalisation des objectifs. Ainsi, les différences observées entre les sexes ne reflètent pas un intérêt pour le sport de compétition mais plutôt un intérêt pour la victoire.

La différence entre les valeurs et les objectifs de compétition selon le sexe est manifeste et fort probablement influencée par des facteurs sociaux et culturels. L'élément le plus problématique se situe possiblement au niveau de la valeur culturelle variable accordée à ces orientations de compétition. La valorisation d'une approche de compétition au détriment d'une autre entraîne des conséquences pour les filles qui tentent de compétitionner dans un « univers masculin » en s'appuyant sur leurs « valeurs et objectifs féminins », et cela a aussi des répercussions au sein d'une société qui s'efforce d'accentuer la capacité sociale.

Culture prévalant actuellement dans le sport

La culture se construit et se façonne lorsque les valeurs, les croyances et les hypothèses sont communiquées, partagées et adoptées. Les valeurs, les hypothèses et les croyances adoptées dans le sport occidental sont habituellement masculines et fondées sur un modèle militaire : l'objectif du jeu est de gagner, de dominer l'adversaire au moyen de sa taille, de sa force, de sa vitesse et de son habileté, et de créer et d'appliquer une puissante stratégie de défense et d'attaque. Les médias, la littérature, les manuels et le matériel de formation à l'intention des entraîneurs et des entraîneuses contiennent peu d'informations dénotant la valeur de la poursuite de l'excellence, de la faculté de comprendre l'adversaire, de la collaboration avec les membres de son équipe et avec l'adversaire, du partage des pratiques exemplaires et de la créativité dans le sport. Les filles doivent donc naviguer dans un environnement de compétition à dominance masculine en remplaçant ces valeurs féminines par des traits masculins ou androgynes. Souvent, dans le contexte du sport de compétition, les femmes n'ont d'autres choix que de compétitionner comme des hommes.

Le sport de compétition requiert des comportements compétitifs. Dans bon nombre de cultures, toutefois, ces comportements sont jugés convenables uniquement chez les hommes. En tant qu'espace où des traits et des qualités traditionnellement masculins tels que la performance, la force, la puissance, la domination et la victoire sont encensés, la pratique du sport n'est pas encouragée ou célébrée avec autant d'insistance chez les filles et les femmes que chez les garçons et les hommes. Des recherches s'attardant au sport en tant que territoire masculin ont mis en lumière le concept de « masculinité hégémonique » ou de « dominance culturelle d'une masculinité incarnée par des traits qui légitiment le patriarcat, la position de domination de certains hommes par rapport à d'autres, et l'assujettissement des femmes » :

*« [...] il n'existe même pas de mot, voire de concept, pour décrire une 'femme grande et forte'
[...] nous employons plutôt le mot amazone, un terme associé à la puissance féminine et, foncièrement, à la masculinité, dénotant ainsi une déviance ou une aberration. »*

(Mariah Nelson, 1994, p. 67)

Pour les filles qui tentent de compétitionner au sein d'une culture sportive qui va à l'encontre des valeurs et croyances féminines, qui déprécie l'orientation féminine en matière de compétition et qui laisse peu ou pas d'espace à l'épanouissement des valeurs féminines, les répercussions sont grandes. Comme le signalent Cheryl Cooky et Mary MacDonald dans l'enquête narrative qu'elles ont menée sur les expériences vécues par dix jeunes filles, la culture dominante du sport façonne et restreint les expériences et les éventuels scénarios que les filles pourraient contribuer à créer pour comprendre le parcours suivi dans l'institution du sport. Bien

que l'approche du « garçon manqué » puisse satisfaire de nombreuses filles, l'absence de valeurs féminines dans le cadre culturel du sport cause des lacunes sur le plan culturel et envoie un message négatif à celles qui affichent également des valeurs féminines.

Évidemment, les conséquences du déni de valeurs humaines importantes sont majeures pour les individus et la société. Les filles ne peuvent pas gagner. Celles qui s'efforcent de jouer en fonction des valeurs et objectifs masculins sont perçues comme étant déviantes; celles qui s'efforcent de jouer en adoptant une mentalité collectiviste sont perçues comme des non-athlètes. Similairement, une société qui se concentre uniquement sur la victoire, l'individualisme et la « supériorité sur l'adversaire » néglige l'objectif fondamental du sport : l'excellence humaine.

Jouer comme une fille dans une culture de garçons

Je conclus en proposant des pistes qui pourraient être empruntées afin que l'approche féminine soit mise à contribution pour mieux comprendre et améliorer la culture et la réputation du sport occidental, et je recommande des stratégies dans le but de bâtir une culture sportive qui sait tirer parti des caractéristiques les plus appréciables des deux sexes. La solution réside peut-être dans une transformation paradigmatique de la culture du sport de compétition, pour aller au-delà de la « victoire » et faire place à « l'excellence humaine ». Les athlètes orientées vers la féminité doivent non seulement être autorisées à jouer, elles doivent pouvoir jouer comme elles l'entendent. Un tel changement de mentalité peut être favorisé par une intégration plus délibérée et complète des approches féminine et masculine en matière de sport de compétition.

La prise en compte des valeurs les plus appréciables associées à chacun des sexes donnerait essentiellement une qualité androgyne au sport, qui s'attarderait dès lors davantage à l'atteinte de l'excellence humaine par l'entremise de la compétition plutôt qu'à la victoire comme but ultime de la compétition. Mettre l'accent sur l'excellence humaine soutiendrait la participation à la compétition en tant qu'effort de collaboration et définirait les résultats dans un contexte collectif, ce qui dissuaderait les protagonistes de tricher, de recourir à la violence, de se doper et de commettre des abus.

Les entraîneurs, les entraîneuses et les athlètes ont le pouvoir de modifier cette culture en exprimant une nouvelle série de valeurs, de croyances et d'hypothèses plus intégrées. Comme le suggère Katie Liston, « le sport peut faire ressortir et remettre en question la polarisation des oppositions binaires de la masculinité et de la féminité ». Plus particulièrement, les personnes impliquées dans le sport peuvent remettre en question les perceptions associées au sexe, à la masculinité et à la féminité. Kari Fasting et Sheila Scraton sont d'avis que le sport a la capacité de se transformer de lui-même, et qu'il peut être un vecteur important pour ébranler les oppositions binaires de la masculinité et de la féminité et faire émerger des formes potentiellement transgressives de féminités dans le sport.

Des efforts peuvent être déployés pour changer la culture du sport de compétition en cherchant délibérément des avenues qui peuvent être empruntées pour communiquer des valeurs, des hypothèses et des croyances intégrées. Les athlètes peuvent partager les expériences vécues par l'entremise du sport en tant qu'activités collectivistes plutôt que séparées selon le sexe. Les spectateurs et les spectatrices peuvent être encouragés à célébrer les démonstrations d'excellence au lieu de choisir un camp. Les parents, les éducateurs et les éducatrices peuvent enseigner aux jeunes enfants à mettre l'accent sur l'établissement d'objectifs, à se lancer des défis, aussi bien à eux-mêmes qu'aux autres, le tout dans le but d'améliorer le résultat global plutôt que d'avoir le dessus sur les autres. Il ne s'agit pas d'être meilleur que l'adversaire, mais bien d'être aussi bon que possible ensemble. Imaginez si l'entraîneur ou l'entraîneuse remettait aux parents qui se trouvent dans les gradins une carte sur laquelle il serait inscrit : « Aujourd'hui, essayons d'encourager les deux équipes pour voir ce que cela va donner. »

Enfin, il est possible de reconnaître de façon plus intentionnelle les valeurs, les images et les modèles qui existent déjà en tant que représentants et représentantes des valeurs holistiques du sport : les valeurs olympiques pourraient être intégrées avec plus d'efficacité aux systèmes d'éducation, et être utilisées de façon plus concrète par les entraîneurs, les entraîneuses, les éducateurs, les éducatrices et les parents pour illustrer les objectifs globaux du sport, c'est-à-dire l'excellence, le respect et l'amitié. La presse écrite et les diffuseurs peuvent agir en tenant davantage compte du rôle que les valeurs féminines jouent dans le sport, en

soulignant le lien qui existe entre la compétition et l'excellence humaine et en célébrant les résultats avec plus d'intelligence et de souci du détail :

*« Ce sont peut-être les femmes qui rappelleront au monde du sport que le travail d'équipe améliore la performance. » –
(Timothy Wildman, 1998, p. 80).*

À propos de l'auteure

Après avoir enseigné l'anglais pendant 20 ans, Jennifer Walinga, Ph. D., a conjugué sa passion pour les communications et son amour du sport en entreprenant une maîtrise en leadership; son mémoire portait sur l'incidence des programmes de formation par l'expérience sur le rendement organisationnel. Elle a ensuite obtenu son doctorat en études organisationnelles à l'Université de Victoria, où elle a élaboré un processus d'encadrement nommé Integrated Focus qu'elle utilise avec des personnes et des organismes œuvrant dans divers domaines.

Elle a créé des stratégies de communication, de changement et d'entraînement de la performance en combinant des théories issues des sciences de l'organisation, de l'éducation et de la psychologie du sport. À titre d'animatrice, d'enseignante et de consultante, elle mise grandement sur les expériences qu'elle a vécues entre 1983 et 1992 alors qu'elle était membre d'équipes d'aviron canadiennes qui ont gagné l'or aux Jeux du Commonwealth, aux championnats mondiaux et aux Jeux olympiques. Elle est mère de trois enfants et joue un rôle actif dans les collectivités du sport et de l'éducation de Victoria.

Les références seront fournies sur demande.